

L'intelligence du Jeu, l'émotion du Sport

Édito

Une période de transition

Comme vous le savez sûrement, l'assemblée générale du 26 mars dernier a décidé de révoquer le mandat du président de la FFE, Diego Salazar. Conformément aux statuts, en tant que secrétaire général, j'ai accepté d'endosser la tâche de président par intérim, bénévolement, avec pour mission première d'organiser des élections à l'automne 2016.

Ma première décision a été de réunir un comité directeur le 23 avril dernier afin de préparer au mieux cette période de transition, en tenant compte des questions budgétaires soulevées lors de l'assemblée générale. Une équipe de bénévoles, pleine d'énergie, est prête à relever le défi.

Le calendrier électoral étant maintenant publié, la campagne peut désormais commencer. Les idées pour notre Fédération seront certainement nombreuses. Pendant cette période, la réforme du territoire continuera à se mettre en place pour, en principe, trouver son achève-

ment à la fin du mois de décembre. La première fusion a vu la naissance de la ligue des Hauts-de-France ! D'autres vont suivre très bientôt.

Les championnats de France des jeunes de Gonfreville l'Orcher se sont achevés depuis peu, sur un succès immense. Je remercie ici Cyrille Vaugeois, ainsi que toute son équipe et les nombreux partenaires tant institutionnels que privés.

Les grands événements nationaux de fin de saison se préparent. De nombreuses équipes vont tenter de se qualifier pour les finales nationales des différentes coupes disputées le mois prochain. Le Top 12, à Drancy, sera à nouveau l'un des championnats par équipes les plus relevés au monde. Le Top jeunes verra sa conclusion à Bischwiller ; nous y suivrons les champions et championnes de demain. Les scolaires ne seront pas en reste avec, dès ce mois de mai, la conclusion des championnats des collèges et lycées à Laval. Et je n'oublie pas le



championnat de France des non et mal voyants à Sète.

Il est aussi temps de préparer votre été échiquéen avec les nombreux opens et tournois rapides organisés sur l'ensemble du territoire. Partout, les bénévoles s'activent pour vous permettre de pratiquer votre passion dans d'excellentes conditions. Qu'ils en soient remerciés !

Le point d'orgue de l'été sera assurément le championnat de France d'Agen qui se disputera dans des locaux fantastiques. Je vous y attends en très grand nombre dans une région aux forts attraits touristiques, qui, sans nul doute, saura vous séduire. ■

Didier Fretel

En perspective : Top 12 à Drancy

Bischwiller ou Clichy ?

Le Top 12 se déroulera du 28 mai au 7 juin à Drancy. Cette édition 2016 devrait se résumer à un affrontement entre le champion en titre et son dauphin de l'année dernière.

Presque une décennie, déjà, que l'Île de France n'avait pas accueilli la phase finale du Top 12. Alors qu'elle fournit à elle seule un tiers de ses pensionnaires. Pour fêter son retour dans l'élite après cinq saisons de purgatoire, Drancy va s'y coller et dresser le couvert. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que le club séquanodionysien (de Seine-Saint-Denis !) va mettre les petits plats dans les grands en organisant la compétition au Château de Ladoucette, situé dans un écran de verdure en plein centre-ville.

Sur le plan sportif, au vu des forces en présence, le podium pourrait bien être identique à celui de l'année dernière et la lutte pour le titre devrait se résumer à un terrible mano a mano entre Bischwiller, le



champion sortant, et Clichy, son dauphin. Les banlieusards parisiens, qui détiennent

le record absolu avec 13 victoires dans la compétition, ont affiché clairement leurs ambitions en recrutant Vlad Tkachiev, membre de l'équipe olympique tricolore. Les Alsaciens ne sont pas en reste et se sont renforcés avec le GMI franco-suisse Yannick Pelletier pour tenter de conserver leur titre. « Ça sera notre ambition », concède Roland Reeb, le président de Bischwiller. « Mais on reste conscient que, s'il est difficile d'arriver tout en haut, il est encore plus dur d'y rester. »

Derrière ces deux cadors, Bois-Colombes, toujours emmené par le champion de France Christian Bauer, semble avoir de bonnes chances de se maintenir sur la 3^e marche du podium.

Ensuite, mis à part peut-être Mulhouse qui paraît être à l'abri d'une mauvaise surprise, les 8 autres équipes vont devoir batailler ferme pour éviter les trois places dans la charrette. Les trois équipes reléguées seront remplacées par Lisieux, Tremblay-en-France, et Grasse qui ont déjà gagné leur ticket pour l'étage supérieur. Si c'est la 1^{re} montée pour les Normands et le club du 9.3, ça sera la 4^e (en 9 ans !) des Azuréens. Un record. ■

Compétitions et vie fédérale

Une coupe très paritaire

76 équipes ont participé à la 1^{re} phase de la Coupe de la parité. 27 se sont qualifiées pour le second tour, dont celle du petit club de Bourbourg, qui ne compte que ... 5 licenciés.

À l'heure où on parle beaucoup de parité et où une loi officielle a statué sur la question en 2014, il était normal que le jeu d'échecs ait une coupe du même nom. C'est chose faite depuis la saison dernière. La Coupe de la parité a pu renaître des cendres de la Coupe de France mixte qui avait disparu il y a une douzaine d'années. L'esprit est resté exactement le même, à savoir deux garçons et deux filles avec une moyenne Elo à ne pas dépasser. Seul le nom a changé pour cette coupe qui devrait trouver sans mal sa place aux côtés de

ses deux cousines, la Coupe Loubatière et la Coupe 2000.

76 équipes ont participé à la 1^{re} phase régionale organisée dans 14 ligues. Cette année, le Nord-Pas de Calais était au top avec 10 équipes, grâce notamment au club de Lille qui en alignait la moitié à lui tout seul.

Les forts joueurs n'ont pas boudé cette compétition conviviale, puisque le GMI Eric Prié (Carcassonne) et les MI Claude Adrian (Nancy-Stanislas) et Tristan Calistri (Juvisy) avaient enfilé le bleu de chauffe aux côtés de jeunes joueurs. Une compétition conviviale, mais aussi très familiale. Le club d'Avoine présentait la particularité d'aligner une équipe composée de la maman – Stéphanie Giua, la directrice de la compétition –, du papa, du fils et de la fille. Mais la palme de ce



L'équipe de Bourbourg, qualifiée pour la phase interrégionale.

premier tour revient assurément à l'équipe de Bourbourg, un tout petit club nordiste ... de 5 licenciés qui a réussi à se qualifier. Probablement le seul club en France où les féminines représentent presque 50% de ses effectifs. La parité n'a jamais aussi bien porté son nom. ■

Choc de titans en N2



Le match Club 608-Asnières. Cheparinov (avec les Blancs) face à Eingorn.

Dans le match au sommet du groupe Nord-Ouest de Nationale 2, le Club 608 a battu Asnières. 7 GMI ont participé à ce combat décisif pour la montée.

En attendant l'entrée en lice du Top 12, les championnats interclubs de toutes les autres divisions se sont achevés le 3 avril. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que le hasard du calendrier fait parfois bien les choses. Dans plusieurs groupes, la dernière ronde avait l'allure d'une finale entre les deux équipes en tête. C'était le cas, par exemple, dans le groupe sud de N1, où Grasse a pu prendre le dessus sur Marseille pour s'offrir une 4^e montée en Top 12 en moins de 10 ans. Ce fut le cas également, à l'étage en-

dessous, dans le groupe Nord-Ouest de Nationale 2. Asnières et le Club 608 n'avaient pas caché leurs ambitions en début de saison en licenciant une multitude de GMI, dont même le retraité Joël Lautier pour les banlieusards des Hauts-de-Seine. La rencontre finale tint ses promesses avec 7 GMI alignés de part et d'autre. Gurevich, Landa et Eingorn du côté d'Asnières, contre Ni Hua, Cheparinov, Fridman et Kouatly pour le Club 608. Assurément le plus fort match de l'histoire de la N2.

Après leur victoire 4-2, les joueurs de l'emblématique président "Dédé" Clauzel et du capitaine Jean Staune ont validé leur ticket pour la N1. Quant à Asnières, il faudra probablement patienter une année supplémentaire. ■

La Coupe 2000 en perte de vitesse

Seulement 128 équipes ont participé à la phase régionale de la Coupe 2000. Soit une soixantaine de moins que la saison passée.

On est bien loin des records de participation de sa cousine très populaire, la Coupe Loubatière, qui dépasse allégrement les 600 équipes. Cette année, 128 équipes représentant une centaine de clubs ont pris le départ de la Coupe 2000. Un chiffre en net repli par rapport aux 186 équipes de la saison précédente.

« Il y a probablement deux raisons à cette baisse », analyse Christian Bracq, le directeur de la compétition. « La phase interrégionale se déroule en mars, une période

du calendrier généralement très chargée. Et il y a le fait que la cadence ne permet pas d'avoir une homologation FIDE. Ça peut représenter un frein pour les joueurs classés entre 1700 et 2000. Quoi qu'il en soit, nous allons réfléchir aux possibilités de rendre la Coupe 2000 plus attractive. » À l'issue des tours préliminaires disputés dans 21 ligues, 54 équipes se sont qualifiées pour la phase interrégionale. Parmi elles, Juvisy, qui a remporté son groupe en Île-de-France et qui avait la particularité d'être composée de 4 ... féminines. 14 de ces 54 équipes tenteront de décrocher le précieux sésame pour participer à la finale nationale les 25 et 26 juin à Saumur. ■



L'équipe 100% féminine de Juvisy.

Au service des échecs

Depuis 2010, le service civique permet aux jeunes de 16 à 25 ans de s'engager dans une mission d'intérêt général au sein d'une association tout en étant indemnisés par l'Etat. Une chance pour les clubs d'échecs.

Plus de 130 000. C'est le nombre de jeunes qui ont effectué un service civique depuis le lancement du dispositif il y a six ans. Indemnisé 573 euros par mois, dont 80% pris en charge par l'Etat, le service civique permet de s'engager pour une mission



d'intérêt général auprès d'une collectivité locale, d'un établissement public ou d'une association, sur une période de 6 à 12 mois.

Le jeune volontaire peut ainsi effectuer son service au sein d'un club d'échecs, en participant notamment à des missions d'accueil, de promotion, et d'organisation. « C'est réellement une grande opportunité pour les échecs français et pour les clubs », assure Christophe Leroy, directeur national du développement à la FFE. Celle-ci se propose d'accompagner

les clubs dans le montage du dossier et la demande d'agrément. « Ça serait dommage que les 100 premiers clubs français, qui dépassent les 100 licenciés, n'aient pas chacun au moins un jeune en service civique. » ■



Les jeunes volontaires nancéiens autour de Cyril Oudoire, le président de Stanislas-Echecs.

Nancy a l'esprit très civique

Le club de Stanislas accueille actuellement 5 jeunes en service civique. Soit 19 en tout depuis 2011.

Depuis plusieurs années, le club de Nancy-Stanislas est celui en France qui engage le plus d'équipes dans toutes les compétitions jeunes et adultes. 62 cette saison, dont 14 rien que pour la Coupe Loubatière ! Record absolu. Il est également, et de loin, celui qui a accueilli le plus de volontaires en service civique : 19, dont 5 actuellement. De là à penser qu'il y a un rapport de causes à effets entre les deux données, il y a un pas qui peut vite être franchi. « C'est vrai que ces jeunes insufflent une énergie supplémentaire et nous permettent de réaliser

des actions qu'on ne pourrait pas faire sans eux », reconnaît Catherine Chrétien, tutrice des services civiques au sein de Stanislas-Echecs et référente auprès de Jeunesse et Sports. « Une de nos missions inscrite dans la convention est d'être ambassadeur de développement durable et de faire du tri sélectif. Un jeune volontaire est chargé, par exemple, de recycler toutes les canettes vides de sodas à l'issue d'une manifestation ou de récupérer les piles usagées des pendules. »

Sur le plan purement échiquéen, la contribution des jeunes volontaires est également très appréciable. « En doublon avec eux dans les écoles, les animateurs ont de bien meilleures conditions de travail. » Et l'apport est réciproque et mutuel. « Nous

sommes très contents de ce que les jeunes nous apportent, mais aussi de ce que nous leur apportons », poursuit Catherine Chrétien. « Certains d'entre eux étaient au chômage depuis un moment. Le service civique les valorise et les responsabilise. »

Patrick Kanner, le Ministre de la Jeunesse et des Sports responsable du dispositif, l'avait affirmé : « Le service civique, c'est du gagnant-gagnant. Pour les jeunes et les structures qui les engagent. » On ne peut plus vrai. ■

“Le sentiment de se rendre utile”

À 17 ans, Aucéane sortait d'un apprentissage en cuisine et ne savait absolument pas jouer aux échecs. Elle s'est pourtant engagée en décembre dans un service civique au club de Nancy-Stanislas. Elle ne le regrette pas.

C'est un parcours qu'on peut qualifier de peu banal. Aucéane décroche du système scolaire classique en 5^e. Après une tentative dans la coiffure, elle se lance dans un apprentissage en cuisine. Mais ça ne se passe pas mieux. « Mon éducatrice m'a alors proposé de faire un service civique au sein d'un club d'échecs. J'avoue qu'au début, j'étais un peu réservée, car je ne connaissais pas du tout ce milieu. » Qu'à cela ne tienne. Aucéane veut tenter l'aventure. Elle apprend les bases du jeu en quelques jours et commence son service au club de Nancy-



Stanislas en décembre. Elle aide à l'organisation de toutes les compétitions et accompagne un animateur dans les écoles. Au bout de quelques mois, elle juge l'expérience plus que positive. « J'ai beaucoup

apprécié le contact avec les enfants. Ça m'a responsabilisée et j'ai vraiment le sentiment de me rendre utile. » La jeune fille pense avoir désormais trouvé sa voie. « Je vais poursuivre dans le milieu de la petite enfance et passer le BAF pour travailler comme animatrice dans un centre de vacances. Ce service civique m'a beaucoup apporté et il sera assurément un plus désormais dans mon CV. »

Un des objectifs prioritaires du service civique était de permettre à des jeunes de sortir du décrochage scolaire. Avec Aucéane, l'objectif est en passe d'être atteint. ■

Les Jeunes

FFE-UNSS : le grand rapprochement !

La FFE a engagé plusieurs réformes importantes dans le domaine des scolaires. À commencer par une fusion des championnats des collèges et des lycées avec ceux de l'UNSS. Explications de texte avec Dominique Ruhlmann, le directeur national des scolaires.

Les nouveaux statuts de la FFE adoptés en janvier dernier ont acté la fin des clubs scolaires. Pourquoi ?

Un club scolaire n'était pas une association de loi 1901 et n'avait aucune obligation quant au nombre minimum de licences A. Il existe encore une quarantaine de structures de ce type qui n'ont en fait aucune existence légale. La politique scolaire de la FFE consiste désormais à se rapprocher des fédérations sportives scolaires en école (USEP), en collège et lycée (UNSS), et dans l'enseignement supérieur (FSU). L'avenir est donc de transformer les ateliers échecs ou clubs scolaires existants en sections échecs à l'intérieur des associations sportives gérées par ces fédérations.

Vous envisagez également une profonde refonte des championnats scolaires ?

Il est prévu que le championnat des lycées de la FFE fusionne dès 2017 avec celui de l'UNSS qui a été mis en place l'année



Dominique Ruhlmann, directeur national des scolaires à la FFE.

dernière. Et si tout se passe bien, celui des collèges devrait suivre en 2018.

Pourquoi ne pas laisser deux championnats parallèles comme c'est le cas cette année ?

Tout simplement pour une question de cohérence. Si on incite à aller vers les compétitions de l'UNSS et qu'on conserve notre propre championnat, on envoie un message qui n'est pas clair.

Que peut apporter un tel rapprochement avec l'UNSS ?

Une première chose très importante : ce rapprochement avec l'UNSS, qui est sous tutelle de l'Education Nationale, nous donnerait une reconnaissance institutionnelle comme sport à part entière. Et cette reconnaissance serait beaucoup plus importante que la convention que nous avons actuellement avec le Ministère, tout particulièrement au niveau local.

Ensuite, l'UNSS a une force de frappe très importante en termes de communication. Sa direction nationale peut écrire, par exemple, à tous les établissements de France, ce que nous, nous ne pouvons absolument pas faire. Fusionner nos championnats permettra à la FFE de toucher beaucoup plus de jeunes. J'en suis persuadé.

Un dernier point qui n'est pas à négliger concerne le haut-niveau sportif. Dans un championnat UNSS, tous les élèves qui montent sur le podium lors d'une finale nationale sont assurés d'avoir au minimum une note de 16/20 au bac pour l'option EPS.

Et qu'en sera-t-il des écoles primaires ?

Rien ne bouge. C'est l'USEP (Union sportive de l'enseignement du premier degré) qui est la fédération sportive des écoles primaires et non l'UNSS. Et pour l'instant, l'USEP n'est pas intéressée par la compétition. On avance donc pas à pas. ■

3 questions à Laurent Petrynka, directeur national de l'UNSS :

"On fusionne nos compétences et nos énergies !"

Il était au départ professeur d'EPS et passionné de ballon rond. Mais aux côtés du Recteur Jean-Michel Blanquer en Guyane, Laurent Petrynka a été séduit par les vertus pédagogiques du jeu d'échecs et est devenu un des moteurs du développement échiquéen dans le département d'Outre-Mer il y a 9 ans. Après avoir été Inspecteur d'académie, il est aujourd'hui à la tête de l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS) et de la Fédération Internationale du sport scolaire (ISF) qui regroupe plus de 80 pays. Mais Laurent Petrynka n'oublie pas les échecs et il est un des fers de lance du rapprochement de l'UNSS avec la FFE.



sports, un par établissement, animés par 32 000 professeurs d'EPS. Avec 1 050 000 licenciés en 2015, nous sommes la 3^e fédération nationale derrière celle du foot et du tennis.

Après une 1^{re} édition en 2015, l'UNSS va organiser son 2^e championnat de France d'échecs en juin prochain à Nice...

Que ce soit bien clair, nous ne nous inscrivons pas dans un esprit de concurrence, mais bien au contraire de complémentarité. Si le projet de créer un championnat de France commun aboutissait, je ne verrais personnellement que des avantages à fusionner nos

compétences et nos énergies. Une des premières missions de l'UNSS est l'organisation de compétitions. On amènerait ainsi la grosse structure et la puissance d'organisation.

Un tel championnat de France commun ne pourrait que favoriser l'inscription des échecs dans le paysage sportif scolaire. Toutes les fédérations sportives voient un intérêt à se développer dans le secteur scolaire avec notre soutien. Plus un sport est pratiqué à l'école, plus c'est un facteur de développement pour la fédération. Nous sommes une sorte de tremplin.

Que répondez-vous aux dirigeants de clubs qui craignent qu'une fusion des compétitions fasse perdre des licences à la FFE ?

C'est une crainte non fondée, car on peut très bien envisager une double licence. Une licence UNSS est ainsi valable également dans les clubs fédéraux. Nous fonctionnons déjà de cette manière avec plusieurs fédérations sportives. ■